

Alain Dugrand

Insurgés

roman

Fayard

ISBN : 978-2-213-62557-7
© Librairie Arthème Fayard, 2007

*Pour les enfants,
à tous, dans la lumière de Rochecourbe.*

*Et en même temps que nous sommes dans la
tragédie, tout a un air de fête.*

Marc Bernard

*Minute mon prince !
Les feux follets sont dans le cimetière.*

Jacques Perret

Effacé le pli railleur de la lèvre supérieure, contrainte par la bandelette de coton nouée sur le haut de son crâne pour maintenir ses mâchoires solidaires. C'est ainsi, les morts doivent partir la gueule bouclée.

Max est devenu une autre personne, un corps absent. Il n'a l'air de rien, c'est une méconnaissance.

Après le constat dressé par le docteur Jaubin, nous avons procédé nous-mêmes à la toilette du défunt. Croque-mort n'a jamais été et ne sera jamais un métier dans nos écarts, nous n'aurons jamais de thanatopracteur à disposition, mais l'instinct seulement, transmis par nos anciens, fruit d'un savoir-faire de siècles de mises en bière à la maison. Nous savons, nous autres vivants, nous occuper des défunts comme on sait soigner la vigne, comment trouver le violacé de la chair dans l'aine, sous le poil, et trancher l'articulation des sangliers que l'on découpe en partage.

À défaut d'alèse, Trichlo avait passé une nappe de toile cirée sous le cadavre léger que nous avons soulevé sans effort, afin d'épargner

la litière du défunt, mais à quel dormeur servirait-elle désormais ? Pas un n'en avait parlé, mais nous savions tous les trois qu'on donnerait le matelas au caraque en vadrouille du début d'été pour qu'il l'éventre, qu'il en garde la laine. Nous avons le respect du matériel, chez nous, jamais aucune vieillerie n'est abandonnée au ruclon. Les nomades de Crau ont la belle manière de coudre nos puciers dans une toile fleurie bleue qui nous plaît depuis toujours à Fénigourd.

Nous l'avions lessivé des pieds au crâne, dans cet ordre, puisque la toilette des morts ne répond plus à l'hygiène logique des vivants. Il fallut trois serviettes de plage pour éponger ce corps. Nous n'avons pas eu à trop batailler pour passer ses abatis dans la longue chemise de lin qu'il avait souhaitée selon l'exposé de ses dernières volontés. Tandis que Trichlo rasait les joues moussues au couteau Solingen, Paul VI lui ferma la bouche et me chargea de dénouer la mentonnière à l'heure du jeu des Mille Euros. La raideur aurait définitivement cloué ce bec.

Max avait surligné qu'il voulait partir sans pantalon, cravate ni soulier. À quatre-vingt-deux ans, le calviniste voulait être enfoui comme il est de coutume chez les siens, nu comme une

limande. Nous avons donc figolé la toilette du grand corps roidi, en silence, mais sans chagrin. Nous découvrîmes avec curiosité les poils de barbet qui ombrèrent les phalanges des orteils démesurés, et, comme il est de coutume païenne par chez nous, Trichlo avait glissé des brins de lavande bleue entre les doigts du seul pied gauche. Comment aurions-nous pu imaginer l'allure des panards de Max Cherfils : il ne s'était jamais dévêtu devant nous, nous ignorions donc tout des sacrés arpions. Quand il faisait chaud, l'été, Max se baignait à la fraîche, solitaire, dans le gourd profond de la rivière verte, au pied de la maison rose, chez lui.

Drapée de blanc, la dépouille du gisant avait l'apparence des morts des temps huguenots de Flandre et de Prusse. Quand le jingle des nouvelles du journal de France Inter retentit, à 13 heures, j'avais dénoué et roulé le ruban de coton, réordonné les mèches de cheveux diaphanes, modelé les plis de la longue liquette de nuit, flatté le bouffant de la fraise sous le menton glabre à la peau rosie par le feu de sa dernière lame. Je m'attardai une fois encore aux phalanges démesurées qui surgissaient du drapage immaculé. Dix pubis en bataille, minuscules.

J'avais entendu mille fois les copains, mes amis, prétendre que Max n'avait jamais fait son âge. C'en était fini désormais. Maintenant, il tenait d'un long pain fariné sous les plis de sa bure. Son cadavre sur le drap gris souris avait quelque chose d'une épure de Germain Pilon dans la nef de la basilique Saint-Denis. Libéré de sa faveur de coton, il était beau, notre ami, dans ses plissures, ses bouillons, les tubes de son aube éclatante, et son crâne n'avait plus rien de l'œuf de Pâques qui nous faisait marrer. Son apparence était sobre, comme il l'avait toujours été au long de son existence.

Installé près du gisant, tout à mes réflexions ennuyées, j'entendis grincer les marches d'escalier sous les godillots de Paul VI. C'était plus fort que lui : alors qu'il m'avait dévolu le soin de veiller aux brûloirs, il ne pouvait s'empêcher, chaque quart d'heure, de grimper l'étage pour juger de l'état des fameuses mèches. Le parfum de lavande devait se répandre de la chambre de deuil au bureau, aux piaules et aux bibliothèques, portes grandes ouvertes. La plus suave des essences de la propriété provenait des lavandins du champ des Drailles, les meilleurs que Max, lavandiculteur entre autres, avait plantés dans cette caillasse, qu'il avait soignés lui-même

depuis trente ans au moins. Il avait fait promettre à Paul VI que nous ne cramerions pas du papier d'Arménie avant l'enfouissement, mais le jus de ses fleurs uniquement.

La chambre était baignée de lumière, Max détestait l'obscurité des persiennes tirées sur les morts, elle le dégoûtait autant que les chuchotements imposés aux enfants et aux alliés en présence du néant.

Max n'avait aucune famille, plus personne, sinon une tripotée de compagnons, d'amis et de frères. Aussi nous nous étions emparés du « château », de la maison rose, comme nous l'avions peuplé quand il vivait. Là, chez lui, nous étions chez nous.

D'une écriture élégante, tracée à la plume Sergent Major, Max avait réclamé que personne ne s'avise d'effleurer son front de marbre. Il n'avait jamais pu effacer la terreur qui l'avait saisi, quand, tout petit et qu'on l'appelait encore Maximilian, il avait déposé ses lèvres sur la tempe glacée de Gédéon, son défunt oncle, avant que la famille ne déménage de Francfort pour habiter dans le prospère quartier des bas-ports de la Spree, à Berlin.

La mise en terre aurait lieu à 11 heures, le lendemain.

Les marches de chêne miaulèrent doublement, la porte s'entrouvrit un peu plus pour La Guigne et Pinpin, deux amis vêtus de velours brun.

– Crois-tu qu'il est beau, notre mort... On dirait le pape.

– Tu dis des conneries, Pinpin, tais ta gueule.

La Guigne empoigna l'espagnolette et laissa les croisées grandes ouvertes.

– De l'air, du bon air... De Dieu ! il aurait aimé ce grand soleil mouillé. Y en a qui n'ont pas plaint l'encaustique, ici, ça sent trop bon l'abeille...

Nous étions maintenant avachis dans le cuir mou des fauteuils Dessau, flanqués en rang d'oignon sur le côté du défunt, à commenter les nouvelles, des petits riens, la montée précoce de la sève du vignoble, le trop de chaleur des après-midi pour cette saison. Réchauffement du climat.

J'étais revenu au village pour la mort de Max après douze ans d'absence, je crois, mes souvenirs sont imprécis. Depuis trois jours, je reprenais langue avec mes camarades. Un rien intimidé, nous brodions des banalités, c'est-à-dire l'essentiel.

En bas, en cuisine, les petits-fils Marquis, qui s'étaient occupés du ravitaillement, s'affairaient

maintenant aux préparatifs du festin de veillée. Nous serions vingt-six convives. D'autorité, le père Marquis avait dressé le menu du gueuleton selon les préparations, les gourmandises préférées du défunt : des grives au genièvre, des caillettes tièdes en crépinette, trois gigots, des soupières de ravioles, des gratins dauphinois, un assortiment de picodons frais, des tomes de chèvre d'Aubenasson exclusivement, des dames blanches glacées couvertes de chocolat noir fondant, puis des tartes aux myrtilles enfin. La Guigne avait sélectionné soixante-dix flacons de vin rouge des Ramières selon les bonnes années, des blancs du Plot, le domaine préféré de Max.

La Maison rose sentait l'ail et les épices, les amis de Max Cherfils parlaient très fort en bas, en cuisine, mais baissaient le ton à l'étage. Il n'était question que de lièvres et de marcassins, de la surpopulation des chamois dans le massif de Chabrilland, de ragots et de filles.